

loppé. Pourvu qu'ils aient une idée noble ou poétique à personnifier, peu importe la forme; le procédé devient chose secondaire. L'idée ne peut cependant être le but unique, la vision suprême de l'art. Il est bon d'avoir le dogme des idées, mais l'artiste doit savoir aussi réaliser. En plus de la forme, il y a encore la couleur, autre facteur important. Si la profondeur de l'idée, le charme du sentiment, la science de la composition, étonnent, séduisent et subjuguent dans les œuvres des maîtres allemands de la période qui nous occupe et même des contemporains, on pourrait parfois leur reprocher l'abus des tons crus et criards. Si chacune des deux, de l'Ecole française et de l'Ecole allemande, pouvait emprunter à l'autre les qualités qui lui manquent ou qu'elle n'a qu'à un degré inférieur, elles atteindraient toutes deux une esthétique plus complète et plus parfaite. La beauté plastique, quand elle ne vise pas au matérialisme, ne doit cependant pas être considérée comme une tendance pernicieuse.

C'est ainsi que l'ont compris deux hommes d'un génie différent, Kaulbach et Genelli. Par l'étude de l'antique, ils ont largement contribué à réhabiliter le culte de la forme sans sacrifier la grâce de l'expression et la beauté du sentiment. Genelli, lui, a cherché l'expression moins dans l'action et le mouvement que dans la simplicité du geste et la noblesse des formes au repos.

Un artiste de convictions religieuses profondes et un des meilleurs disciples de Schadow, fut Ernst Ludwig Deger, né à Bockenem près d'Hildesheim et mort en 1885, à l'âge de 76 ans.

Son père, d'abord modelleur en plâtre, musicien, peignait à l'aquarelle à ses heures. Ayant accepté un emploi de professeur dans une famille, il employait le temps qu'il avait de libre à faire des portraits miniature sur ivoire, à l'effet de subvenir à l'éducation de son fils qu'il destinait à la peinture.

Ernst, enfant, dessinait les figures de cartes à jouer. Après avoir terminé ses études au " Jesuiten Gymnasium " d'Hildesheim, son père l'envoya, à 19 ans, à Berlin, suivre les cours de l'Académie des Beaux-Arts sous la direction du professeur Wach. Dans cette ville où il ne connaissait personne, il fut pris d'une telle nostalgie du foyer qu'il partit, sans rien dire, pour aller revoir sa mère; fit le voyage pédestrement et arriva les pieds tout en sang. Son père fut sur le point de le renvoyer incontinent, mais il céda aux instances de la mère et Ernst put jouir pendant quelques jours de l'air natal et des caresses maternelles. Il retourna bientôt à Berlin et se mit avec une telle ardeur au travail qu'il guérit de sa nostalgie. Un an plus tard, un événement décida de son avenir.